

I
GÉOGRAPHIE

1. Le territoire
2. La topographie
3. Le climat
4. La démographie

Près de la rivière La Tranche

De majestueux arbres aux abords du cours d'eau lui donnent l'aspect d'une tranchée. Les premiers voyageurs français en sont d'ailleurs impressionnés. Mais Lord Simcoe déclare tout bonnement: "Let's call it Thames".

CHAPITRE PREMIER

Aspect géographique

1. Le territoire

a) Quelques descriptions

La péninsule des Grands lacs est depuis longtemps désignée par divers noms qui décrivent, chacun à leur façon, le climat si doux qui caractérise cette partie la plus méridionale du Canada. Les expressions les plus courantes demeurent sans contredit "Jardin du Canada" et "Canada's Sun Parlour". La température clémente, et l'abondance des produits de la terre qui s'ensuit, surprend quiconque visite pour la première fois cet oasis canadien, d'autant plus qu'il figure comme une enclave dans le paysage américain.

La splendeur des terres et des cours d'eau du Sud-ouest ontarien étonne, d'ailleurs, les premiers explorateurs. Dès 1669, les missionnaires François Dollier de Casson et René Bréhant de Galinée qualifient cette région de "Paradis terrestre du Canada". De Galinée l'appelle ainsi "parce qu'il n'y a point assurément de plus beau pays dans tout le Canada"¹. Dix ans plus tard, l'historien Louis Hennepin accompagne René Robert Cavelier de La Salle dans une expédition qui les conduit aux abords d'un "Lac de figure Circulaire, & de dix lieues de Diametre que nous nomâmes le Lac Sainte Claire à cause du jour de cette Sainte que nous le traversâmes".² Dans ses carnets de voyages, le Père Hennepin note que le lac est entouré de "belles Campagnes découvertes, & l'on voit quantité de Cerfs, de Biches, de Chevreuils, d'Hours peu farouches & très bon à manger, de Poules d'Inde, & de toute sorte de gibier".³

Cette description date de 1679, c'est-à-dire à une période où le territoire est uniquement occupé par des Amérindiens. Il n'est pas surprenant de relever dans ce texte la présence de cerfs. En effet, des indiens de la région, appartenant à la tribu des Neutres, nommaient une rivière "Aus Kunsabee", ce qui veut dire "La rivière aux-cornes-de-cerfs". Ce cours d'eau, à l'embouchure du lac Sainte-Claire, est par la suite appelé rivière "à la Tranche" ou rivière La Tranche.

Une carte géographique, dressée à la même époque où de La Salle effectue son voyage (voir page 5), traduit assez bien l'idée que les explorateurs se faisaient, trois siècles passés, de la région des Grands lacs. Certains noms ont depuis changé; d'autres ont été modifiés (lac Hérié, par exemple).

Une autre description du territoire est donnée le 8 octobre 1701 par le fondateur de Détroit, Antoine Laumet, Sieur de Lamothe Cadillac. Il faut préciser, ici, que le terme "Détroit" s'applique à toute l'étendue d'eau depuis le lac Huron jusqu'au lac Érié, y compris le lac Sainte-Claire. C'est pour cette raison que les explorateurs parleront de la région du Détroit et non pas de Détroit. Pour décrire le territoire du Détroit, Lamothe Cadillac ne tarit point d'éloges:

Ses rives sont autant de vastes prairies, dont la fraîcheur de ces belles eaux tient l'herbe toujours verdoyante. Ces mêmes prairies sont bordées par de longues et larges allées de fruitiers (...) Les faisans dorés, la caille, la perdrix, la bécasse, la tourterelle abondante, fourmillent dans le bois (...) Les bois sont de dix sortes: de noyer, de chesne blanc, du rouge, du fresne bastard, du sapin ou bois blanc et du cotonnier (...) Le poisson y est nourri et baigné par une eau vive et cristalline, et sa grande abondance ne le rend pas moins délicieux. Les cygnes sont en grand nombre, qu'on prendroit pour des lys les joncs, dans lesquels ils sont entassés. L'oye babillarde, le canard, la sarcelle et l'outarde y sont si com-



Au pays des Grands lacs en 1679. On aperçoit déjà le lac Sainte-Claire (non identifié) entre le lac Huron et le lac Hérié.

Archives publiques du Canada
NMC-22495

muns, que je ne veux, pour en convaincre, que me servir de l'expression d'un Sauvage, à qui je demanday, avant d'y arriver, s'il y avoit bien du gibier: "Il y en a tant, dit-il, qu'ils ne se rangent que pour laisser passer le canot."4

Trente ans après le passage de Lamothe Cadillac, le commandant de Boishebert trace une carte du détroit Érié (voir page 9). Elle renferme d'intéressantes données sur l'hydrographie, en particulier, et sur la toponymie française, en général. Le nom de Rivière aux Canards apparaît sur cette carte, de même que celui de Rivière à la tranche. Après la conquête (1760), les noms s'anglicisent sous l'impulsion des nouveaux dirigeants britanniques. Le cas de la rivière La Tranche demeure un bel exemple. Les premiers voyageurs français avaient été impressionnés par les majestueux arbres aux abords de ce cours d'eau, qui prenait dès lors l'aspect d'une tranchée. Mais le nom donné par ces explorateurs disparaît en mars 1793 alors que Lord Simcoe, lieutenant-gouverneur du Haut-Canada, déclare tout bonnement: "Let's call it Thames".

b) La création de comtés et de cantons

Le 19 mai 1790, le gouvernement britannique achète des Amérindiens un immense territoire pour la somme de 1200 livres, soit environ 4 800\$. Ce territoire comprend les actuels comtés d'Essex, de Kent, d'Elgin et une partie de Middlesex. Le prix est payé en nature, c'est-à-dire par l'octroi d'une variété de marchandise. En échange des terres les plus fertiles du pays, les autochtones reçoivent 480 couvertures, 240 chapeaux, 48 mètres de tissu, 12 mouchoirs de soie, 360 peignes d'ivoire, 1000 hameçons, 160 litres de rhum, environ 200 kg de tabac, 60 fusils, 20 carabines, plusieurs couteaux, quelques casseroles et d'autres objets semblables.

L'année suivante, la Loi constitutionnelle de 1791 crée officiellement le Haut-Canada (Ontario) et le Bas-Canada (Québec), chacun ayant à sa tête un lieutenant-gouverneur. Suivant sa mentalité anglaise, Lord John Graves Simcoe divise son territoire selon le système britannique de comtés. Plusieurs noms, dont tous ceux du sud-ouest, sont empruntés à la lointaine Angleterre. En vertu d'une proclamation en date du 16 juillet 1792, la région de Hesse (ou péninsule des Grands lacs) est répartie en trois comtés: Essex, Kent et Suffolk.

Assez curieusement, le comté de Kent s'étend initialement le long du lac Sainte-Claire jusqu'à Détroit, incluant même cette localité pourtant en territoire américain depuis le Traité de Paris (10 février 1763). Ce n'est qu'en 1796 que les forces britanniques quittent définitivement Détroit. Quatre ans plus tard, une nouvelle proclamation remanie la division du territoire; le comté d'Essex s'étend alors jusqu'au lac Sainte-Claire et celui de Kent englobe désormais l'ancien comté de Suffolk (voir p. 10).

Il n'y a pas que les soldats du fort Détroit qui se dirigent vers la vallée de la rivière Thames. Voici ce que Victor Lauriston écrit dans Romantic Kent:

Detroit was the great source from which Kent drew its earlier settlers. Here, hardy French-Canadians had been living since the days of Cadillac (...) And because the earliest Kent pionneers came from or via Detroit, the convenient Thames became their gateway.⁵

Il existe aucune frontière entre Essex et Kent. De souche très française, établis des deux côtés de la rivière Détroit, des colons s'établissent dans le comté de Kent. À l'instar des autres comtés de la province, celui de Kent est divisé alors en cantons, lesquels ont généralement une superficie de 14,5 km de front sur environ 20 km de profondeur. Les routes de concession et voies transversales donnent à ces cantons l'apparence d'un quadrillé composé de multiples lots, dont la taille varie selon la période où le canton est ouvert à la colonisation.

À la fin du XVIIIe siècle, un arpenteur réserve 10 500 hectares au nord du canton de Dover pour des familles canadiennes en provenance de Sandwich (Windsor) et de Détroit. Les Baby, Dequindre, Chênes, Lamothe et Réaume choisissent d'élire domicile aux abords de la rivière Sainte-Claire. Les terres humides le long de la rivière Thames, dans les cantons de Dover-est et de Tilbury-est, attirent pour leur part nombre de pionniers canadiens-français.

Si aujourd'hui on ne fait plus la distinction entre les secteurs Est et Ouest du canton de Dover, c'est que la partie à l'ouest demeure inondée presque l'année durant par les eaux du lac Sainte-Claire. En ce qui a trait au canton de Dover, et au ruisseau de Pain Court en particulier, un Atlas du siècle dernier donne la fort élogieuse description que voici:

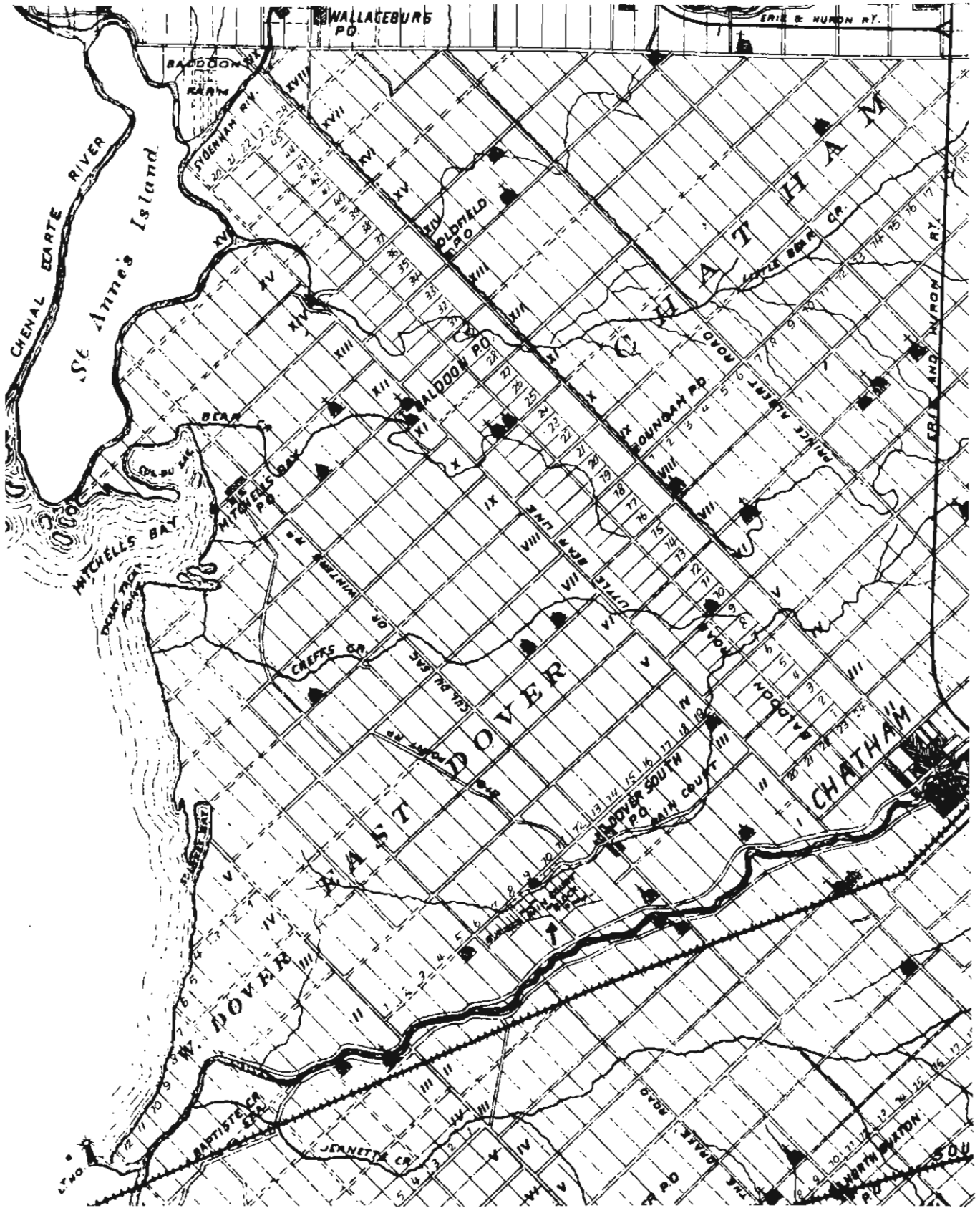
Pain Court Creek is flanked by some as fair and fertile fields as ever lay exposed to the sunshine, producing the best barley grown in Western Canada, besides excellent crops and grades of all other cereals.⁶

En 1812, un relevé géographique des cantons de Dover et de Chatham est complété dans l'espoir d'y rapatrier des familles canadiennes établies aux États-Unis. Puis, en 1829, un certain Charles Rankin subdivise une partie du canton de Dover en lots pour former le "Pain Court Block" (voir page 12).

2. La topographie

Les comtés de Kent et d'Essex appartiennent au quatrième district géologique de l'Ontario, c'est-à-dire à la région qui s'étend de la rivière Niagara jusqu'au lac Érié. Il s'agit essentiellement d'une aire agricole très fertile, entourée de lacs et sillonnée de rivières. En général, le Sud-ouest ontarien est caractérisé par un manque de relief. Dans le comté de Kent, par exemple, l'élévation maximale se situe à quelque 250 mètres au-dessus du niveau de la mer, et ce aux environs de Sarnia. Le territoire s'aplanit graduellement en direction du lac Sainte-Claire. Le canton de Dover, pour sa part, demeure le moins élevé du comté, soit 194 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Des analyses géologiques démontrent que, à environ 100 mètres de profondeur, le sol renferme une couche calcaire. Plus bas, le carbonate de calcium cède sa place au carbonate de magnésium; dans cette deuxième couche terrestre, le sable s'y retrouve également. À un troisième niveau apparaît de la dolomite, c'est-à-dire de la roche composée de carbonate de chaux et contenant une forte proportion de carbonate de magnésium. Le diagramme de la page 14 illustre l'aspect géologique qui caractérise le sous-sol des comtés de Kent et d'Essex. Il s'agit d'une analyse du terrain situé entre 300 et 500 mètres de profondeur.



Le "Pain Court Block" dans le canton de Dover.

Archives publiques du Canada
C-102086

En ce qui a trait au canton de Dover, la couche dolomitique alterne avec une couche d'argile. Le sulfate naturel de calcium et le gypse (ou pierre à plâtre) est assez rare, alors que le sel et l'argile feuilletée demeurent absents. À Chatham et à Sarnia, en revanche, la présence du sel se fait remarquer, plus particulièrement dans la seconde ville, qui a d'ailleurs vu naître la compagnie Dominion Salt. Le sous-sol du comté de Kent renferme également certaines réserves de gaz naturel et de pétrole.

Sur le plan topographique, il importe, en dernier lieu, de situer les deux collectivités rurales que sont Pain Court et Grande-Pointe. Le premier village se trouve à 42°23' de latitude et 82°17' de longitude, alors que le second se situe à 42°26' de latitude et 82°11' de longitude.

3. Le climat

À l'exception de sa frontière à l'Est, formée par la route n° 40, le canton de Dover est délimité par une série de cours d'eau qui influent largement sur son climat. La rivière Thames au Sud, le lac Sainte-Claire à l'Ouest et le Chenail Écarté au Nord font en sorte que cette région connaît presque constamment un haut taux d'humidité.

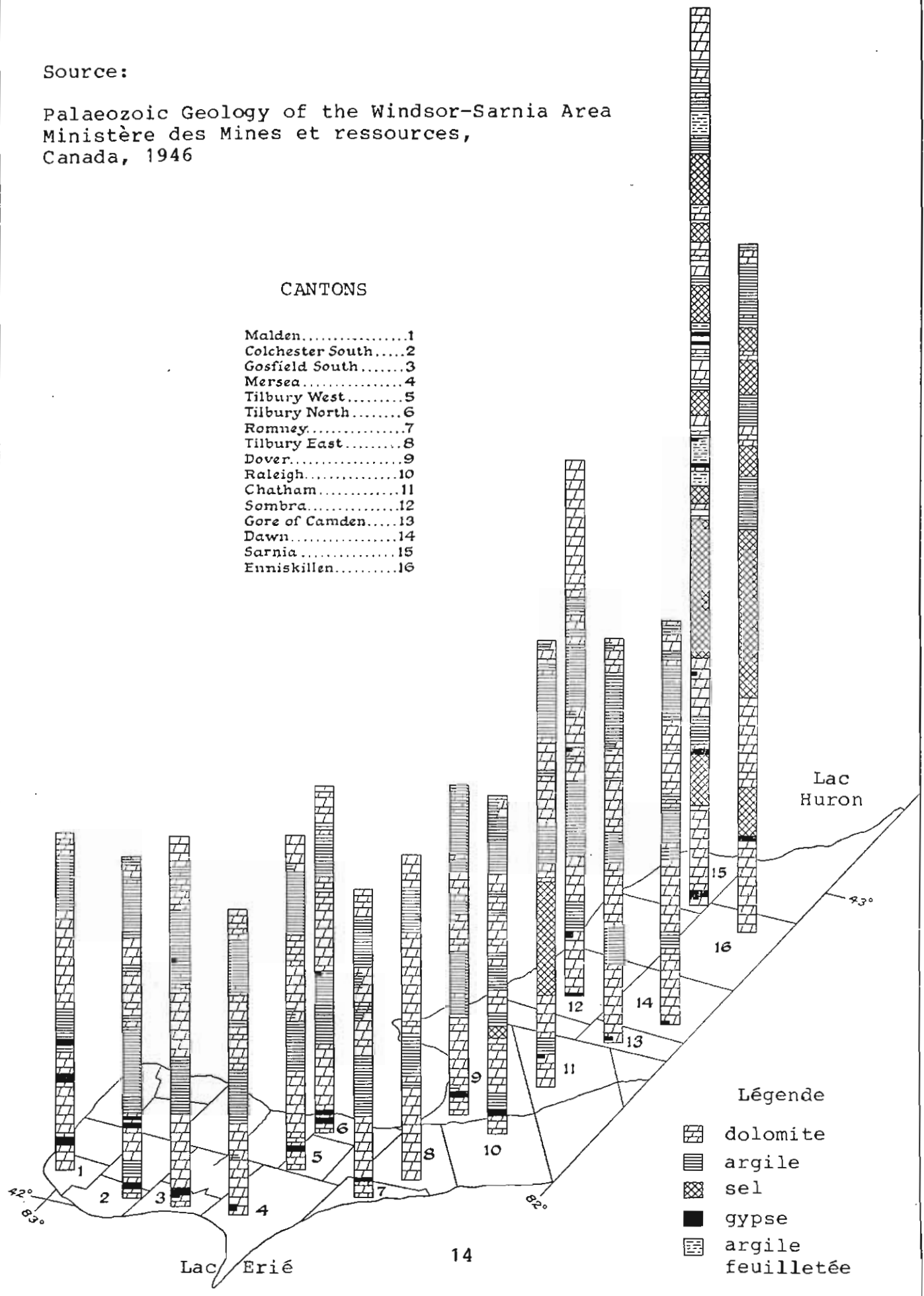
En raison de sa juxtaposition avec le lac Sainte-Claire, le canton jouit d'un effet modérateur. Les étés sont chauds mais agréables; les hivers sont froids mais jamais glacials. La température moyenne de juillet s'élève à environ 22° celsius, alors que celle de janvier se situe à peu près à -5° celsius.

Source:






Palaeozoic Geology of the Windsor-Sarnia Area
 Ministère des Mines et ressources,
 Canada, 1946

CANTONS

- Malden.....1
- Colchester South.....2
- Gosfield South.....3
- Mersea.....4
- Tilbury West.....5
- Tilbury North.....6
- Romney.....7
- Tilbury East.....8
- Dover.....9
- Raleigh.....10
- Chatham.....11
- Sombra.....12
- Gore of Camden.....13
- Dawn.....14
- Sarnia.....15
- Enniskillen.....16



Légende

-  dolomite
-  argile
-  sel
-  gypse
-  argile feuilletée

En ce qui a trait aux précipitations, elles varient entre 50 et 79 millimètres par année. De toutes les saisons, l'été demeure largement pluvieux; les orages de nuit sont assez fréquents. Dans le canton de Dover, comme partout ailleurs dans les comtés de Kent et d'Essex, la neige se fait plutôt rare, les précipitations étant peu fréquentes durant l'hiver.

Si la région ne jouit guère des sports d'hiver - moto-neige, ski de randonnée, patinage en plein air et promenades en traîneau - elle bénéficie, en revanche, d'un été long et doux aux nombreuses plages ensoleillées.

Températures et précipitations moyennes pour la
région de Pain Court et Grande-Pointe

	Températures (°C)	Précipitations (mm)
janvier	- 4.8	59.0
février	- 3.9	50.9
mars	1.1	67.5
avril	7.9	76.9
mai	14.1	64.3
juin	19.6	77.4
juillet	22.2	76.7
août	21.3	79.1
septembre	17.5	63.9
octobre	11.3	54.4
novembre	4.8	63.6
décembre	- 1.6	73.8

Température moyenne annuelle: 9.1°C.

Précipitations annuelles en moyenne: 807.5 mm.

Source: Ministère fédéral de l'Environnement; chiffres établis à partir de la normale enregistrée depuis 1950.

4. La démographie

Du point de vue démographique, les comtés de Kent et d'Essex représentent aujourd'hui une densité de population très élevée par rapport au reste du Canada: 93,55 habitants par km², comparé à 2,33 par km² pour l'ensemble du pays. Dans un comté comme dans l'autre, la population s'est accrue rapidement. En 1817, on estime que le nombre d'habitants dans le comté de Kent se chiffre à 1 400. Lors du recensement de 1825, on retrouve 1 431 hommes et 1 178 femmes, soit presque le double du nombre relevé huit ans plus tôt. À partir de 1830, la population s'accroît considérablement, comme en fait foi le tableau ci-après:⁷

1831	3 985 habitants
1841	13 368 habitants
1851	17 469 habitants
1861	31 183 habitants
1971	40 634 habitants

En 1881, soit un siècle passé, la population du canton de Dover se chiffre à 4 447, dont 100 habitants dans le village de Pain Court. Des données sur la composition linguistique du comté de Kent sont disponibles à partir de 1931. Cette année-là, selon Statistique Canada, la population totale s'élève à 62 865, dont 616 Francophones unilingues. Plus de 5 300 personnes affirment pouvoir parler les langues française et anglaise. À partir du recensement de 1941, des renseignements sur la langue maternelle sont publiés. Voici les données pour le comté de Kent:

Année	Population totale	Langue maternelle française	Bilingue (fran. et ang.)
1941	66 346	5 307	
1951	79 128	5 028	5 818
1961	89 427	4 613	5 845
1971	101 120	5 285	7 955
1981	107 022	4 820	

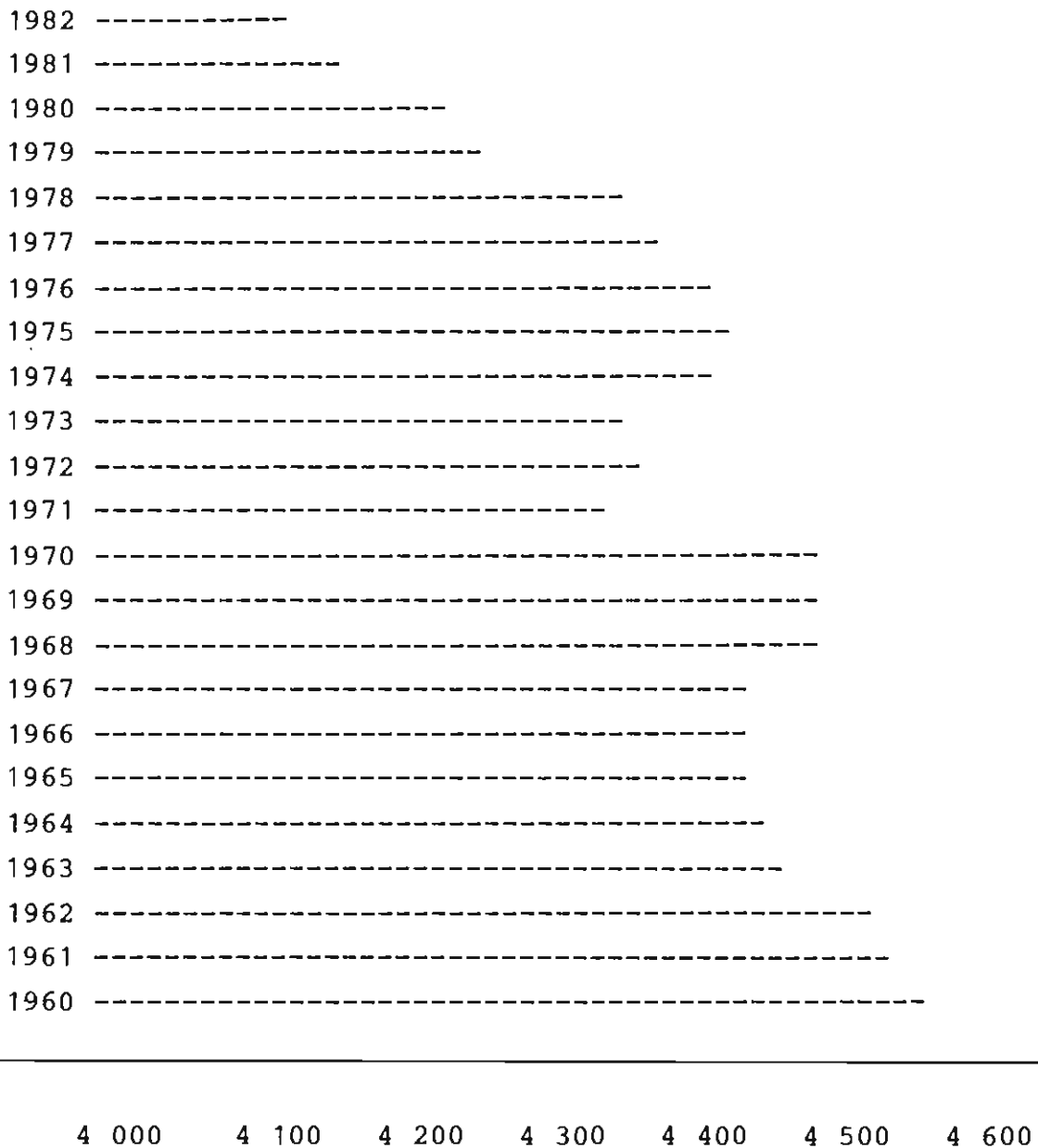
Source: Recensements de Statistique Canada

Pour fin de comparaison entre diverses régions du sud, voici un autre tableau sur les rapports démo-linguistiques:

Région	Population totale	Langue maternelle française	Langue d'usage française
Windsor	258 650	23 355	10 200
Sarnia	78 380	2 980	1 560
Niagara	303 440	16 570	10 720
<u>Kent</u>	101 120	5 285	2 580

Source: Recensement de 1971

Au cours des deux dernières décennies, la population du canton de Dover se situe généralement à la baisse. De 4 593 en 1960, elle a chuté à 4 097 en 1982. C'est une perte de plus de dix p. cent. Le diagramme suivant illustre les légères fluctuations démographiques du canton, tout en confirmant une nette orientation vers le dépeuplement.



La répartition de la population du canton de Dover par groupes d'âge indique clairement que le peuplement de cette région est atteint d'un vieillissement. Les chiffres ci-après démontrent que les moins de 20 ans se font de plus en plus rares et que la majorité de la population active glisse vers la catégorie des 35 ans et plus. Dans l'espace de dix ans, soit de 1964 à 1974, il y a eu une perte de 276 chez les jeunes; qui plus est, cinq ans plus tard, cette perte s'élève à environ 386.

Âge	1964	1974	1980
0 - 20	2 152	1 876	1 490
21 - 25	214	348	467
26 - 35	473	505	582
36 - 45	473	490	493
46 - 55	427	458	430
56 - 65	353	370	385
66 - 69	101	100	99
70 plus	260	248	212

Source: Bureau du Greffier, Comté de Kent

Dans son Plan de développement, établi en 1975, le canton de Dover entend limiter la population de Pain Court à 500 personnes, tout comme celle de Mitchell Bay d'ailleurs. En ce qui a trait à Grande-Pointe et Dover Centre, le maximum ne devra pas dépasser 200 habitants chacun. Essentiellement francophone, la population de Pain Court et de Grande-Pointe, en 1983, se chiffre respectivement à 220 et 190 familles.

À l'instar des pionniers de la première heure au Sud-ouest, et tout comme ceux qui suivent à l'Est et au Nord de la province, les Canadiens français de Pain Court et de Grande-Pointe s'établissent en nombre suffisant pour créer leurs propres cadres de vie sociale, économique, politique, culturelle et religieuse. À vrai dire, il n'est guère de coin de la province où la présence francophone ne se soit manifestée.



Vue aérienne de Pain Court et de Grande-Pointe

Gouvernement du Canada
Carte no A24315

RÉFÉRENCES

1. Vincent Almazan, Français et Canadiens dans la région du Détroit aux XVIIe et XVIIIe siècles, Société historique du Nouvel-Ontario, Document no 69, page 5.
2. Ernest Lajeunesse, Windsor Border Region, University of Toronto Press, 1960, page 234.
3. Idem.
4. Ernest Lajeunesse, op. cit., page 240.
5. Victor Lauriston, Romantic Kent - The Story of a County (1626 - 1952), Canada 1952, Copyright by V. Lauriston, page 25.
6. Belden & Co., Illustrated Historical Atlas of the Counties of Essex and Kent, Toronto 1880 and 1881 (réédition de 1973), page 58.
7. Belden, op. cit., page 51.

